

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[391. Paris, Lundi le 1er juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier soir, en rentrant, à onze heures, le 391, tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Rôder deux heures en calèche au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. Mme Edward Ellice et ses sœurs, c'est long.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 467/163-164

## Information générales

Langue Français

Cote 1086, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

387. Londres, Jeudi 4 juin 1840

9 heures

Hier soir en rentrant, à onze heures, le 391 tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Roder deux heures en calèche, au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. et Mad. Edward Ellice et ses sœurs, c'est long. Ellice et lord Spencer étaient à cheval. Certainement, Epsom ne me reverra pas. Une seule chose m'a frappé les voitures et les chevaux innombrables. La Reine a été très bien reçue. On dit que depuis le Prince Régent, aucun souverain n'était venu, à Epsom. Nous avons dîné comme je vous l'ai dit : rien que Lord Spencer et Lord Duncannon. Je me figure que Cincinnatus, était un fermier d'air un peu plus héroïque que lord Spencer, qui du reste m'a plu et m'a parlé politique, au grand étonnement d'Ellice. Il (lord Spencer) en a une telle aversion qu'il la fuit même dans la conversation de peur qu'on ne le prenne au mot. Aujourd'hui Eton. Et puis je ne vais plus nulle part que là où vous voudrez. Au fait je suis trop complaisant. Je pourrais montrer pourtant depuis que je suis ici une belle somme de refus.

Mon instinct sur la souscription ne m'a pas trompé. Thiers et la gauche ont fait faire là, à Napoléon mort, une pitoyable campagne. On me donne des détails assez curieux. La guerre civile dans la gauche était ardente. Partout chez les ministres, dans les couloirs, les deux factions, Bonapartistes et Anti-bonapartistes, étaient constamment aux prises. Thiers a redouté une division éclatante. Dès lors plus de parti, plus de majorité. Il a passé une nuit sans dormir. Il a fait venir Barrot. Ils ont fait venir les journalistes et ils ont tous mis leurs déroutes, ensemble pour couvrir un peu leur retraite. Tout n'est pas gloire en ce monde.

Vous avez toute raison dans votre réserve, avec M. Molé. Vous savez parfaitement quelle position je veux avoir à présent. soit en général, soit envers lui. Vous avez vu dans quels termes je l'ai prise. Je m'en rapporte aveuglément à vous sur ce que vous direz ou ne direz pas. Je sais depuis longtemps qu'avec les gens vraiment d'esprit, et qui vous aiment, il n'y a qu'une chose à faire, les mettre dans le vrai et les laisser faire. Je ne sais pourquoi je parle ici au pluriel ; le singulier me plaît davantage.

10 h et demie

Certainement je vous guérirai d'âme, j'en suis sûr ; de corps, un peu, je l'espère. Mais seulement tant que nous serons ensemble. Je n'ai pas besoin que vous me disiez quand vous êtes si poorly. Votre écriture, me le dit. Adieu Adieu. Il faut que je fasse ma toilette et que je parte. Demain, plus de course. Je vais attendre. Que la première moitié de notre mois passe vite, et la seconde jamais. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/395>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 juin 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Londres, Jeudi 14 Juin 1886

1886

9 heures

Hier soir, en rentrant, à  
 onze heures le 391 tout pauvre qu'il est, a  
 fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué  
 et par mal-tourage. Hier long heures en  
 cabinet, au milieu de tout vingtaine mille  
 personnes, avec un "maître" Edward Ellice  
 de la Cour, tout long. Ellice et Lord Spencer  
 étaient à cheval. L'écuyer, l'écuyer ne  
 me regarda pas, une seule chose me frappa  
 les voitures, et les chevaux innombrables. La  
 Reine a été là, bien venue. On dit que d'après  
 le Prince Regent, d'après l'écuyer n'est venu  
 à l'épave. Mais avec deux autres je vous  
 l'ai dit, rien que Lord Spencer et Lord  
 Dunscombe. Je me figure que l'écuyer  
 était un fermier d'air un peu plus hèreique  
 que Lord Spencer qui du reste n'a plus et  
 d'un parti politique, un grand étourderie  
 d'Ellice. Il (Lord Spencer) en a une belle  
 occasion qu'il la fait même dans la conversation  
 de peur qu'on ne le prenne au mot.

Aujourd'hui il me se peut je ne puis plus  
mettre pied que la en une manière de fait  
je suis trop complétement. Je pourrais me faire  
persister, de puis que je suis en une belle  
étendue de refus.

Des instants sur la description et  
une par temps. Il est et la gauche ont  
fait face la à Napoléon avec une petite  
campagne. Ce me donne de détails, avec  
certaines des jours civils dans la gauche  
et ont ordonné. Passons chez les ministres, dans  
les tentes, les deux fonctions. Le rapport de  
ce parti bonapartiste, il est tout à fait  
aux prises. Il est à ordonner une division  
établie. Le plus plus de parti, plus de  
majorité. Il a passé une nuit dans l'armée.  
Il a fait venir l'argent. Il est fait venir  
les journalistes, et il est dans une lettre  
écrite ensemble pour couvrir un peu  
leur retraite. Vous ont pas glorieux en ce  
moment.

Vous avez toute raison dans votre  
réserve avec les faits. Vous devez par conséquent  
quelle position je vous ai vu à présent.

est en vous  
bien fait  
rapports de  
dites et en  
quand les p  
si vous, il  
d'être dans  
de la part  
d'agilité et

l'occasion  
sur ce coup  
tant que  
besoin que  
le parti  
d'être. Il f  
que je part  
sais attendre  
d'être. mais  
votre.

